Aussi, quand les premiers rayons de l'été minent lentement les neiges colossales, peu de voyageurs se hasardent-ils dans ces âpres solitudes. Peu de Français surtout tiennent à connaître, dans leur période la plus dramatique, ces spectacles grandioses, mais dangereux; et si d'aventure quelques touristes audacieux gravissent ces neiges décevantes, sous la perpétuelle menace de l'avalanche, on peut être certain qu'ils appartiennent à la nation de l'*all right* ou du *go ahead*.

Ceci soit dit sans intention maligne. Chacun a ses goûts. L'*excelsior* en est un. La France possède depuis deux ans un club alpin, dans le but de faire une concurrence sérieuse aux chercheurs de catastrophes étrangers.

Par une matinée du mois de mars 185..., des voyageurs attendaient avec impatience, à l'hôtel de Brieg, le moment où il serait possible, c'est-à-dire moins impossible, de traverser la montagne. Depuis quelques jours la tourmente avait redoublé de fureur; les avalanches s'étaient multipliées; on parlait de quelques écrasements de voyageurs, et la route semblait impraticable.

Nos voyageurs avaient deux excellentes raisons pour ne subir qu'impatiemment ce retard forcé : la première, c'est qu'ils étaient Américains; la seconde... je dirai la seconde, quand je les présenterai eux-mêmes au lecteur.

A toutes les questions les guides répondaient que les voitures de poste pourraient à peine franchir quelques lieues, et qu'elles se heurteraient aux amoncellements de neige.

— Donnez-nous des traîneaux, disaient les voyageurs.

Ils eussent mieux fait de demander des ailes. Cependant il n'y a pas de logique, surtout dans les auberges, qui résiste à des offres d'argent.

Les voitures furent tirées de la remise et attelées.